

Chapitre I

COMMENT AGIR PAR AMOUR ?

Introduction

Nous avons essayé, en une première partie, de voir comment nous devons travailler sur notre esprit et sur notre cœur pour nous rendre plus disponibles au don de l'Esprit dans l'obscurité de la foi et la pauvreté de l'espérance. Il s'agit pour nous en définitive d'apprendre la science de l'amour, c'est-à-dire la manière dont nous pouvons nous disposer à vivre d'une vie d'amour pur. Ce travail sur soi, cette ascèse spirituelle jointe à l'effort de la prière, en nous ouvrant à l'amour divin, constitue le fondement de notre vie (cf. Mt 7, 24-27). Lui seul pourra en assurer la réussite véritable. Nous n'avons fait qu'esquisser des voies, ouvrir des perspectives. Tout tourne au fond autour de la foi et de l'espérance qui, seules, peuvent nous ouvrir à l'amour dans la mesure où nous savons les vivre en profondeur dans l'humilité, la pauvreté, la confiance, l'abandon... De toute façon, par rapport à ce travail intérieur, il est inutile de vouloir en comprendre tous les contours : c'est au moment où notre âme sera prête que Dieu nous fera voir clairement ce qu'Il attend de nous moyennant un désir sincère de conversion de notre part. Le seul intérêt véritable d'un cours comme celui que nous donnons est **soit de confirmer** ce que Dieu est en train de nous faire voir et vivre, **soit d'éveiller** en nous un désir plus grand d'avancer sur ce chemin parce que nous pressentons un peu les choses sans pouvoir néanmoins les comprendre vraiment.

Nous allons maintenant entrer dans la deuxième partie de notre cours. Il s'agit de voir comment nous pouvons poser nos actions à l'intérieur de cette ouverture à l'Esprit Saint de telle manière que ce soit l'Esprit qui nous fasse agir selon la parole de l'Apôtre : « *Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir* »¹ (Ga 5, 25). Pour cela, il nous faut d'abord réfléchir sur l'agir humain dans un regard de sagesse

1. L'arbre et le fruit

« *Il n'y a pas de bon **arbre** qui produise un fruit gâté, ni inversement d'arbre gâté qui produise un bon **fruit**. (...) L'homme bon, du bon trésor de son cœur, tire ce qui est bon, et celui qui est mauvais, de son mauvais fond, tire ce qui est mauvais ; car c'est du trop-plein du cœur que parle sa bouche.* » (Lc 6, 43-45). Ce qui sort de nous est nécessairement semblable à ce qui est au fond de nous, il en partage la même qualité,

¹ Littéralement : « Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit. »

la même valeur au-delà des apparences². **L'effet est semblable à la cause.** Jésus nous le dit d'une autre manière quand il dit à Nicodème : « *Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit* » (Jn 3, 6). Ce qui « sort », ce sont les paroles et, plus largement, nos actions concrètes – qui parlent elles aussi : ce qui est au fond, c'est notre cœur qui peut être rempli d'un « bon trésor » comme de mauvaises choses. **Nos actions concrètes valent en définitive ce que vaut notre cœur** parce qu'elles en sont comme les fruits³. Et notre cœur lui-même vaut ce que vaut l'amour⁴ qui l'anime. Ainsi donc nos actions valent le poids d'amour qui les portent et les inspirent. Dieu, qui nous a voulu à son image, nous a faits de telle manière que tout dépende de l'amour dans notre vie, que nous ne puissions **rien faire sans amour**. Il est en effet Lui-même Amour, un Amour fécond, créateur. Il a voulu que nous ne puissions agir, c'est-à-dire coopérer à son action divine, qu'en agissant nous-mêmes par amour, par la vertu de la charité divine. Il nous a donné pour cela un cœur apte à recevoir son amour et il nous a formés de telle manière que nos actions concrètes dépendent de ce cœur comme de leur « racine » selon l'expression du catéchisme⁵.

« ***Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie*** » (Pr 4, 23). C'est ce jaillissement de la vie à partir de notre cœur qui demeure pour nous mystérieux. L'image de l'arbre et du fruit nous le laisse entendre comme un déploiement organique, un déploiement qui suppose comme une sève qui va de la racine jusqu'au fruit en passant par les branches. Cette image de la sève, sous-entendue dans celle de l'arbre et du fruit, rejoint celle du jaillissement : il y a quelque chose qui jaillit de l'intérieur et qui circule, assurant ainsi le passage du cœur à l'action concrète, de l'intérieur à l'extérieur et leur unité en même temps. « ***Que votre charité croissant toujours de plus en plus s'épanche en cette vraie science et ce tact affiné qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ, dans la pleine maturité de ce fruit de justice que nous portons par Jésus Christ, pour la gloire et louange de Dieu*** » (Ph 1, 9-11). C'est la charité qui s'épanche, c'est par elle que la vie jaillit du cœur. Elle est cette sève qui progressivement « croissant de plus en plus » traverse toute notre humanité en passant par les branches de nos facultés, de notre affectivité et de notre sensibilité. Elle finit par déborder en un fruit comme d'un vase trop plein, mais non sans avoir tout entraîné, mu sur son passage.

2. « Je ne peux rien faire de moi-même » (Jn 5, 19)

« *Ainsi donc, mes bien-aimés, avec cette obéissance (...), travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut : aussi bien, Dieu est là qui **opère en vous à la***

² Dans cette même logique on pourrait aussi citer les paroles de saint Paul : « *Si les prémices sont saintes, toute la pâte aussi ; et si la racine est sainte, les branches aussi* » (Rm 11, 16).

³ C'est ce qu'exprime d'une autre manière le principe philosophique selon lequel **l'agir suit l'être**.

⁴ Notre cœur vit toujours d'amour d'une certaine manière ; mais ce peut être un amour humain, charnel, égoïste, ou un amour divin, désintéressé. D'une manière générale, si nous ne précisons pas, il faut entendre par « amour » l'amour divin.

⁵ CEC, n° 1968.

fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins » (Ph 2, 12-13). Dieu est là en notre cœur par le don de son Esprit, et Il opère en nous, de l'intérieur, à la fois le vouloir et l'opération même par la puissance de sa charité divine. Il opère d'abord « le vouloir » pour pouvoir opérer ensuite « l'opération même »⁶. La volonté humaine **comme volonté d'efficacité**⁷ se situe ici clairement entre le cœur et l'action concrète. Et c'est Dieu qui la meut par l'amour sans que nous ayons pour ainsi dire à nous en inquiéter. Beaucoup sont tentés de penser que c'est « en le voulant qu'on y arrive » : ils s'engagent ainsi sur le chemin d'une tension volontariste. En réalité, dans nos actions ce n'est pas la volonté mais l'amour qui doit être premier⁸. Autrement dit, nous ne sommes pas faits pour « vouloir faire » ou même « vouloir aimer » de nous-mêmes mais nous sommes faits pour laisser l'amour divin mouvoir notre volonté⁹. Selon l'expression célèbre de saint Augustin : « **Aime** et ce que tu **veux, fais-le** »¹⁰. De quelle manière cela peut se vivre concrètement, nous allons essayer de le comprendre par la suite ; ce qui importe d'abord, c'est de bien voir à quel niveau se situe, par rapport à l'amour, notre « vouloir » en tant que « vouloir faire des choses ».

Nous risquons facilement de nous enfermer dans nos projets, nos pensées, tendus à « vouloir faire ceci ou cela » de nous-mêmes, au lieu de rentrer dans une logique de fécondité, au lieu de faire confiance à l'amour... Il y a là un laisser-faire, un lâcher-prise au cœur de l'action qui est nécessaire pour laisser l'amour nous inspirer et nous mouvoir **dans notre intelligence et notre volonté**¹¹. Si l'on agit par et dans l'amour, il faut accepter de tout faire avec le cœur en misant sur l'amour. Il faut accepter que, pour l'essentiel, l'action nous échappe au sens où elle vient comme un fruit, qu'elle jaillisse d'au plus intime de nous-mêmes à une profondeur qui nous échappe. D'une autre manière, quand on est mu par l'amour, il n'y a pas de place ni pour un esprit propre¹² ni pour une volonté propre : « *Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui agit, mais de Dieu qui fait miséricorde* » (Rm 9, 16). Tout dépend et doit dépendre de l'amour.

« **Je ne peux rien faire de moi-même** » (Jn 5, 19) : dit Jésus et Il déclare ailleurs : « *Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné, et celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît* » (Jn 8, 28-29). Le Christ ne fait rien de lui-même au sens où il n'a jamais rien voulu de lui-même. Il a parfaitement accompli notre vocation à « devenir enfants de Dieu » (cf. Jn 1, 12) dans notre vie concrète en vivant toutes choses dans et par l'amour. L'amour en effet nous rend dépendants de Dieu, nous fait vouloir ce qu'Il veut

⁶ Comme le dit le prophète Isaïe : « *Seigneur, tu nous assures la paix, et même toutes nos œuvres, tu les accomplis pour nous* » (26, 12).

⁷ C'est à dire au sens de la volonté de faire ceci ou cela.

⁸ On peut citer ici la célèbre parole de saint François de Sales : « **Il faut tout faire par amour et rien par force** » (à Mme de Chantal, 14 octobre 1604. Ed d'A. XII, 359).

⁹ Il faut renverser ici notre manière de voir habituelle.

¹⁰ *Ama et quod vis fac*. Il nous faut apprendre à respecter cet ordre : aimer, vouloir, faire.

¹¹ « *Que tout se passe pour vous dans l'amour* » (1 Co 16, 14). C'est « dans l'amour » que nous pouvons nous laisser mouvoir par Dieu.

¹² Au sens d'un esprit qui sait ce qu'il faut faire par lui-même

dans une confiance et un abandon total. L'amour nous fait dire sans cesse : « Non pas ma volonté mais la tienne ». L'amour nous détache de l'action, du faire¹³ pour mettre notre joie, notre nourriture dans l'obéissance elle-même, dans la communion avec Dieu en laquelle cette obéissance nous garde. Nous ne voulons plus ceci ou cela, mais purement et simplement ce que Dieu veut parce qu'Il le veut. L'action peut jaillir purement et simplement de cet amour dont notre cœur vit, avec toute la force de cet amour qui est celle de l'attraction vers Dieu. L'action est alors elle-même pure, étant purement et simplement le fruit de l'amour qui nous fait vivre et agir (cf. Ga 5, 25).

3. Né de la chair ou né de l'Esprit

Vouloir faire ceci ou cela de soi-même, poser ses actions à coup de volonté¹⁴, cela n'a pas de sens et, en définitive, cela « ne sert de rien ». Comme le Christ nous l'enseigne : « **Ce qui est né de la chair est chair** » (cf. Jn 3, 6) et « **la chair ne sert de rien** » (Jn 6, 63). « **Ce qui est né de l'Esprit est esprit** »¹⁵ (Jn 3, 6) et « *C'est l'esprit qui vivifie (...). Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie* » (Jn 6, 63). Notre volonté n'est pas faite pour être au principe de notre agir et en réalité, au-delà des apparences qui nous font dire : « Je fais ce que je veux », elle ne l'est jamais. Notre action concrète prend sa source à un niveau plus profond et moins apparent : elle « naît de la chair » avec « ses passions et ses convoitises » (cf. Ga 5, 24), elle naît de notre « moi », ou elle « naît de l'Esprit ». Elle n'est pas ce que nous voulons qu'elle soit de nous-mêmes, mais elle est toujours le fruit d'**un processus mystérieux de conception et d'enfantement** qui, tout en intégrant, notre volonté la dépasse.

Nous pouvons mieux comprendre ici les paroles de saint Paul : « *Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. (...) Car je sais que nul bien n'habite en moi, je veux dire dans ma chair ; en effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. Or si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi* » (Rm 7, 15-20). Comment pourrions-nous accomplir « le bien que nous voulons » avec « les efforts de nos mains » (cf. Is 25, 11) tant que l'Esprit de Dieu n'habite pas en nous (cf. Rm 8, 9), tant que nous n'agissons pas dans et par l'amour ? Ce dont nous devons progressivement nous défaire, c'est de la tendance spontanée que nous avons à mettre notre confiance dans notre bonne intention, dans notre « vouloir faire du bien » en faisant telle ou telle chose pour l'autre. Nous nous appuyons sur ce « vouloir bien

¹³ Au sens où, comme nous l'avons vu la dernière fois, celui qui aime Dieu d'un amour pur « *ne compte plus sur les œuvres* » (Rm 9, 32), ne cherchant plus à se justifier lui-même à travers elles.

¹⁴ Nous dénonçons ici toute une éducation volontariste par laquelle nous sommes tous plus ou moins marqués.

¹⁵ « C'est-à-dire, selon le commentaire qu'en fait saint Jean de la Croix, l'amour qui vient de la sensualité demeure en la sensualité, et celui qui vient de l'esprit s'arrête en esprit de Dieu et le fait croître. Voilà quelle différence il y a entre les deux amours pour les discerner » (*Nuit obscure*, Liv. I, chap. 4).

faire » et nous ne laissons pas l'amour divin prendre possession de nos facultés dans un humble et confiant abandon de nous-mêmes à Dieu.

4. L'agir d'une âme anéantie

« *Vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu* » (Col 3, 3). « *Or ceux du Christ Jésus¹⁶ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises* » (Ga 5, 24). L'âme qui vit vraiment d'amour étant morte à elle-même et au monde **n'a pas d'autre ressort vital que l'amour**. Elle n'a pas d'autre force intime. Elle est « enracinée, fondée dans l'amour » (cf. Ép 3, 17). La triple convoitise qui est dans le monde n'a plus de prise sur elle, « la croix de notre Seigneur Jésus Christ » ayant « fait du monde un crucifié pour elle et d'elle un crucifié pour le monde » (cf. Ga 6, 14). C'est l'amour et l'amour seul qui la meut, qui l'inspire, qui la fait agir. Elle n'a plus la force d'agir d'elle-même : son moi étant brisé, elle n'a comme plus de volonté propre, d'esprit propre. Elle a comme l'âme détruite. Les ressorts qui structuraient sa personnalité psychologique, qui lui permettaient de vivre ou plutôt de survivre en ce monde, sont définitivement brisés. Ils ont laissé place à un état de faiblesse qu'elle ne connaissait pas auparavant. Un état de dépendance à Dieu. **C'est dans cette faiblesse que l'amour divin peut « se déployer » librement** (cf. 2 Co 12,9). C'est pourquoi, tout en demeurant dans cette extrême faiblesse, elle « peut tout en Celui qui la rend forte » (cf. Ph 4, 13). Elle peut tout en demeurant dans cet amour qui la revitalise et la fait agir, opérant lui-même « à la fois le vouloir et l'opération même » sans que l'âme sache comment.

Et nous ? Nous qui devons encore travailler à « *nous dépouiller du vieil homme, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes* » (Ép 4, 22), nous qui ne sommes pas encore établis en cet état d'union mystique qui fait que l'âme repose en Dieu « comme un petit enfant contre sa mère » (cf. Ps 130, 2) ? C'est dans cette paix et cet état d'abandon total que l'amour divin peut prendre librement sous son emprise toutes nos facultés. Tant que nous ne sommes pas établis en ce degré d'abandon, notre moi est toujours là, bien vivant, qui risque sans cesse d'imposer son mode propre d'activité¹⁷. La question qui se pose est alors la suivante : peut-on dégager une mode évangélique d'agir, une certaine manière de poser nos actions qui laisse plus de place à l'amour, qui nous aide à demeurer sous sa mouvance ? Dans quel état d'esprit devons-nous agir pour poser nos actions en Dieu ? C'est cette question-là que nous voudrions pouvoir approfondir dans cette deuxième partie.

¹⁶ Nous gardons ici l'expression littérale. On peut traduire avec la B.J. : « Ceux qui appartiennent au Christ Jésus. »

¹⁷ Pensons ici à toutes les formes d'agressivité qui peuvent marquer notre agir.